

Tragédie et comédie

Pour découvrir certains aspects vivants de l'Église catholique romaine traditionnelle, il est conseillé de ne pas se concentrer uniquement sur des monuments ou lieux spécifiques. Un détour par le Valais pour assister à la messe à Écône s'avère plus enrichissant.

Ce petit hameau, niché au pied des montagnes et voisin de l'emblématique Ikea, représente une sorte d'antithèse au modernisme.

Ces dernières semaines, Écône est à nouveau au centre d'une controverse persistante. Pour le voisin protestant que je suis, l'événement observé depuis ma fenêtre s'est déroulé comme une tragédie classique le 1er juillet 2026.

La consécration de quatre évêques sous une tente spécialement dressée, bien loin de la magnificence des cathédrales, a suscité des descriptions variées : pour certains, c'était une pièce médiocre, pour d'autres une comédie, et pour quelques-uns, une véritable tragédie.

La Radio Télévision Suisse (RTS), observatrice attentive, a qualifié la cérémonie de tragédie pour les fidèles mais de comédie pour l'ensemble de l'Église universelle, prédisant que cet acte des traditionalistes entraînerait leur auto-excommunication.

Un drame spirituel qui a captivé des milliers de spectateurs.

Du point de vue de Rome, le fondamentalisme est perçu comme dépassé par l'évolution historique. En revanche, les intégristes considèrent que Rome est déjà en perdition et préfèrent ne pas les suivre.

Craignant l'essor de l'athéisme et redoutant les changements mondiaux, les Lefebvristes se retranchent dans leur bastion doctrinal, condamnant toute perturbation, même venant de Rome.

Pourtant, ce qui ressort de l'Évangile, c'est que selon Jésus, la loi doit servir l'homme et non l'inverse. Et comme l'homme évolue, la loi aussi devrait suivre — comme elle l'a fait lors du concile établissant la liturgie latine au XVI^e siècle.

Peut-être valait-il mieux que Jésus ne se soit pas aventuré dans la vallée du Rhône ce 1er juillet. Les intégristes l'auraient probablement excommunié, criant au modernisme !

Enfermés dans leur armure doctrinale hérissée d'anathèmes, ils portent aujourd'hui le drame à son paroxysme.

Au lieu de promouvoir la concorde ecclésiale, la possibilité de célébrer selon le rite tridentin — donc en latin — a été utilisée pour accentuer les distances, durcir les différences et nourrir la division.

Eh bien oui, en fin de compte, l'histoire du monde est une querelle interminable entre l'homme et son Dieu, ou du moins sa conception de celui-ci. Le Christ n'était pas un intégriste, et — oh paradoxe ! — c'est pour cela qu'il a été crucifié.

Pour l'Église, la leçon à retenir est que la tradition représente le progrès du passé ; le progrès futur deviendra la tradition.

À suivre donc.

Pasteur Guy Liagre